

rang au mois de mars, qu'il appela du nom de son père. Numa Pompilius changea cet ordre de choses, il ajouta au calendrier les mois de janvier et février, et fixa le commencement de l'année au 1er janvier.

En France, jusqu'à l'année 1564, on commençait l'année à Pâques, ou plutôt au samedi saint, après la bénédiction du cierge pascal. Le commencement de l'année a eu aussi lieu le 25 mars, jour de l'annonciation.

Quoique le mois de mars ait pris son nom du dieu de la guerre, il était chez les Romains sous la protection de Minerve. Les calendes de ce mois étaient remarquables; c'était le jour où la première fois de l'année on pratiquait plusieurs cérémonies; on allumait un feu nouveau sur l'autel de Vesta, etc.

Ce mois était personnifié sous la figure d'un homme vêtu d'une peau de louve, parce que la louve était consacrée à Mars. Le bon petulant, l'hirondelle qui gazouille, le vaisseau plein de lait, symboles qui accompagnaient la figure de ce mois, signifiaient la renaissance de la nature, et le commencement du printemps.

Ce mois renferme cette année deux fêtes religieuses.

La première, le Dimanche des Rameaux, qui tombe cette année le 19 mars, commence la semaine sainte. Elle reçut son nom de l'usage établi dans les premiers siècles, de porter ce jour-là en procession, et pendant l'office, des palmes ou des rameaux d'arbres en mémoire de l'entrée triomphante du Christ à Jérusalem, huit jours avant la Pâques. Les peuples, disent les évangélistes, avertis de l'arrivée de Jesus, allèrent au-devant de lui, étendirent leurs vêtements sous ses pas, et couvrirent le chemin de branches de palmiers. Ils l'accompagnèrent jusqu'au temple en poussant des cris de joie.

Par suite de cette cérémonie, le dimanche des Rameaux est appelé dans plusieurs endroits *Pâques fleuries*.

La bénédiction des rameaux, en usage aujourd'hui, l'était déjà dans les Gaules au vi^e siècle.

Pâques signifie passage. Moïse institua cette fête en mémoire du passage de l'ange qui extermina les premiers nés des Égyptiens.

Voici la manière dont les juifs célébrèrent la Pâque en Égypte pour la première fois. Le dixième jour du premier mois du printemps, nommé *Nisan* chez les Hébreux, chaque famille ayant choisi un agneau mâle sans défaut, le garda jusqu'au quatorzième du même mois. L'agneau fut égorgé le soir de ce jour, et après le coucher du soleil, on le fit rôtir pour le manger la nuit suivante avec des pains sans levain et des laitues amères.

La Pâque chrétienne est célébrée en mémoire de la résurrection de Jesus. Les plus anciens monuments attestent que cette solennité est aussi ancienne que le christianisme même, et qu'elle fut établie aux temps des Apôtres. Dès les premiers siècles elle a été considérée comme la plus importante et la plus auguste fête de notre religion. On y administrait solennellement le baptême aux catéchumènes; les fidèles y participaient aux mystères avec plus d'assiduité que dans les autres temps de l'année, on y faisait d'abondantes aumônes. Plusieurs empereurs ordonnèrent, à cette occasion, de rendre la liberté aux prisonniers dont les crimes n'intéressaient point l'ordre public.

Au second siècle, il y eut de la variété entre les différentes églises quant à l'époque de la célébration de cette solennité. Celles de l'Asie mineure la faisaient comme les juifs, le quatorzième jour de la lune de mars.—

L'église romaine, celles de l'Occident et des autres parties du monde la remettaient au dimanche suivant. Après de nombreuses contestations entre les divers membres de la puissance ecclésiastique dans la chrétienté, le concile de Nicée porta enfin, en 325, des décisions positives.

— 00000 —

INSTINCT MERVEILLEUX D'UN CHIEN ANGLAIS.

Un gentilhomme très connu allant voir un de ses amis dans les environs de Coventry, dans le comté de Warwick, n'en était plus qu'à quelques milles, lorsque traversant un bois, qui est sur la route, il se vit arrêté par un événement des plus tristes. Un grand et vigoureux dogue, qui l'accompagnait toujours dans ses voyages, s'étant écarté du grand chemin, son maître, qui s'en aperçut, se mit, mais inutilement, à l'appeler. La peur de perdre cet animal, dont il avait plus d'une fois éprouvé l'attachement ainsi que le courage, le fit retourner sur ses pas, pour tâcher de savoir ce qu'il pouvait être devenu.

Après avoir fait plus d'un demi-mille, en appelant, toujours inutilement son chien, cet animal qui entend et reconnaît enfin la voix de son maître, ne lui répond que par les hurlemens les plus lugubres.

A ces cris, le gentilhomme redouble les siens, en continuant de l'appeler. Mais le dogue, au lieu de revenir à lui, n'en hurle que plus fort.

Le maître augurant alors quelque chose d'extraordinaire, et desiant s'en éclaircir, quitte le grand chemin, s'enfonce dans le bois, s'avance du côté qu'il entend la voix de son chien, et trouve cet animal flairant et léchant le visage d'une jeune fille, qui nageait dans son sang.

A ce spectacle, le sentiment de la pitié le précipite à bas de son cheval, pour voir s'il restait quelque espoir de la secourir; mais la trouvant absolument morte de plusieurs coups de couteau dans le sein, il reprend sa route en soupirant et en se promettant, s'il est assez heureux pour rencontrer l'assassin, de le livrer à la justice.

A peine avait-il fait quelques centaines de pas, qu'il est tout-à-coup arrêté par les cris perçans d'un homme, qu'il semblait que quelque bête féroce eût dévoré. Il se retourne pour voir si son chien le suivait, et ne l'aperçoit point. Il l'appelle de nouveau et le chien ne lui répond qu'en grondant d'une manière effrayante, comme font ces animaux lorsqu'ils tiennent une proie qui semble vouloir leur échapper.

Le gentilhomme vole au bruit et trouve son dogue aux prises, avec un homme assez bien mis, qu'il était sur le point d'étrangler.

Celui-ci ne s'était préservé de ce malheur, qu'en garantissant son col avec ses mains et ses bras, que l'animal furieux déchirait à belles dents. Le sang, qui en décollait de tous côtés, avait mis ce malheureux dans un état qui toucha de compassion le gentilhomme; il rappelle à grands cris son chien, qui ne continua pas moins à déchirer ce misérable. A force de caresses et de coups, le maître parvint pourtant enfin à lui faire lâcher prise.

Le gentilhomme connaissait trop la bonté de son chien pour ne pas imaginer qu'il y avait dans cette seconde aventure quelque chose de plus singulier encore que dans la première; et de là naissent dans son esprit les plus vio-